

Située à l'ouest de Cassel et voisine d'une motte féodale bien conservée, l'église d'Ochtezele est mentionnée dès le milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Sa façade occidentale conserve d'intéressantes maçonneries en pierre brune de Cassel, caractéristiques de la période médiévale, sous un pignon central repris au XVII<sup>e</sup> siècle en brique dite « de sable ». La façade du collatéral nord présente une maçonnerie de brique rouge orangé décorée de motifs de croix et de losanges, analogues à ceux que l'on trouve également sur son flanc nord.

L'édifice d'origine fut relevé après les saccages commis par les Gueux, comme en témoigne la requête adressée en 1610 aux archiducs par Denis de Massiet, seigneur de Staple, Ravensberghe et Ochtezele, demandant l'autorisation de lever une taxe pendant douze ans, destinée à réparer « l'église de son village d'Ochtezele, très

nécessiteuse ». À ce Massiet succéda la puissante famille de Nédonchel. En 1688 encore, l'église fut fermée aux fidèles, en raison « tant de son ancienneté que de la ruine des guerres ». Sa configuration actuelle porte la marque de cette histoire heurtée.

Construite principalement en brique de couleur rouge, elle possède trois vaisseaux parallèles, couverts de combles indépendants séparés par des chéneaux encaissés. Le collatéral nord est formé d'un long vaisseau prolongé par des travées de chœur et un chevet à pans. Le collatéral sud est réduit à trois travées et terminé par une abside à pans, moins saillante que la précédente. Quant au vaisseau central, il est formé de deux suites de travées séparées par un clocher carré reposant sur quatre fortes piles, signalé par une haute et mince flèche polygonale. Le versant sud

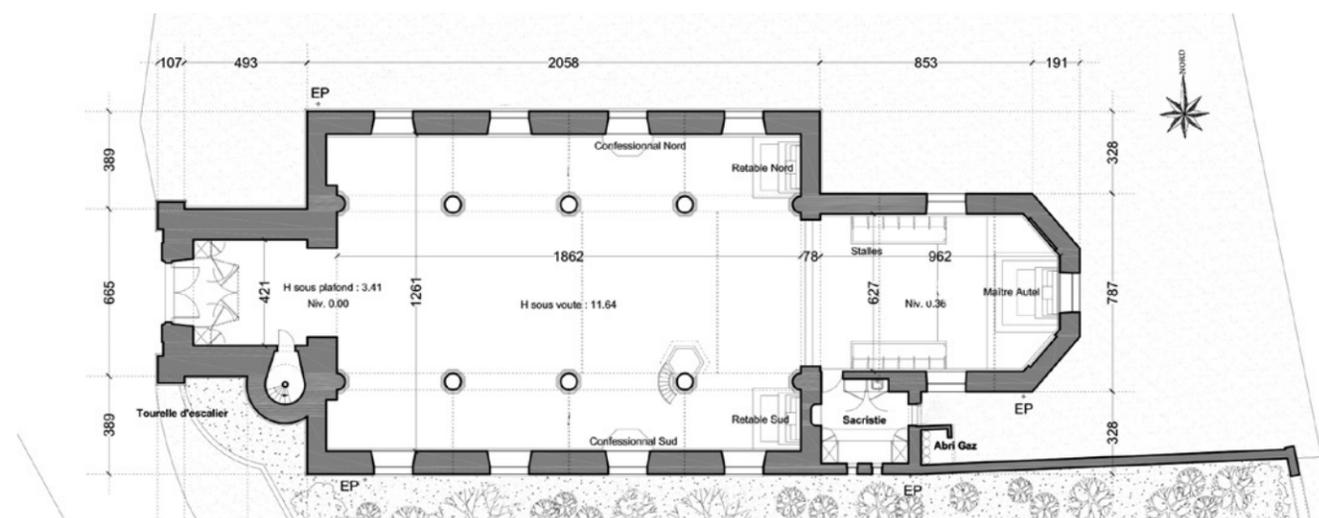


4. Vue intérieure vers le chœur

de cette nef se prolonge au-delà des piliers qui la limitent, sur l'emplacement d'une partie du collatéral disparu.

La Sauvegarde de l'Art français participe à hauteur de 20 000 € – dont 10 000 au titre du mécénat Duprez-Mulliez – à la réfection d'une partie des couvertures du chœur et d'une section de chéneau.

Philippe Seydoux



2. Plan au sol (Agence Nathalie T'Kint, arch. patrimoine, éch. 1/200<sup>e</sup>)

Le village, encore rural, se situe entre Valenciennes et Cambrai, près de Marquette-en-Ostrevant, dans la vallée humide de la Sensée. L'ÉGLISE SAINT-MARTIN présente le plan classique des sanctuaires construits dans la région à la fin de l'Ancien Régime : précédée d'une tour-clocher de plan carré, la nef de quatre travées est flanquée de collatéraux séparés par deux files de colonnes toscanes en pierre bleue, supportant de grandes arcades. Les voûtes sont faites d'une structure de bois dissimulée par du plâtre, et celles des collatéraux sont profilées en quart de cercle. L'ensemble, de plan rectangulaire, est couvert d'un ample comble à pentes latérales, et doté dans l'axe d'un chœur un peu moins élevé, que termine une abside à trois pans.

L'église reprend les fondations de l'édifice précédent, comme le rappelle la présence de grès dans les soubassements. Les maçonneries sont pour l'essentiel faites de brique, mais aussi de pierre calcaire d'Avesnes-le-Sec, présente dans la tour et les premières travées des collatéraux. Il est intéressant de noter le rôle décoratif de la pierre crayeuse qui souligne les corniches, les bandeaux, les chaînes d'angle appareillées en besace, l'encadrement des grandes fenêtres, et qui alterne avec les briques dans les contreforts d'angle. La tour-porche, dont la base en grès appareillé doit remonter au début du XVII<sup>e</sup> siècle, est flanquée d'une tourelle engagée abritant un escalier en vis ; elle est surmontée d'une flèche d'ardoise.



3. Façade nord



4. Vue intérieure vers le chœur

## WASNES-AU-BAC

Canton Denain, arrondissement Valenciennes, 606 habitants



1. Vue sud-est du chevet



5. Tourelle d'accès au clocher

Reconstruite à partir de 1752, dit-on, l'église a été achevée vers 1790 par le chœur<sup>1</sup>. L'acte d'adjudication de 1799 la déclare « bâtie à neuf en brique et pierre blanche ». Les modifications apportées au XIX<sup>e</sup> siècle ont été discrètes, à l'exception du percement vers 1880 d'une fenêtre axiale dans le chœur, plus haute que les autres de manière à permettre l'installation d'un nouvel autel (vers 1880).

L'édifice a fait l'objet d'une restauration générale dirigée par Nathalie T'Kint, dans le cadre de la communauté d'agglomération « La Porte du Hainaut ». En 2014, la Sauvegarde de l'Art français a participé à hauteur de 10 000 €, au titre du mécénat Duprez-Mulliez, à la restauration complète de l'édifice.

Philippe Seydoux

**Note**

1. L'essentiel des travaux doit se situer dans les dernières années de l'Ancien Régime : autorisation obtenue de l'intendant du Hainaut ; plaque gravée portant les armoiries de Jean-Jérôme Grenet, seigneur de Wasnes, et datée de 1786 ; emprunt de 4 000 livres contracté en 1787 après de l'abbaye Notre-Dame de Douai pour « payer et rachever » la reconstruction...

Arch. dép. Nord, 51 H 108 ; 2 O 643/16-19 ; 1 T 253-16 ; 15 J 124 (photographies Augustin Boutique, vers 1905).

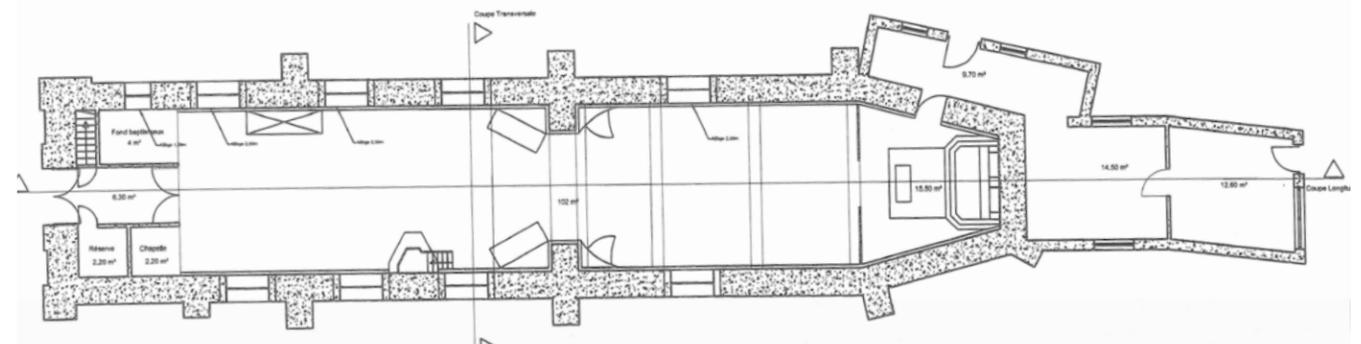
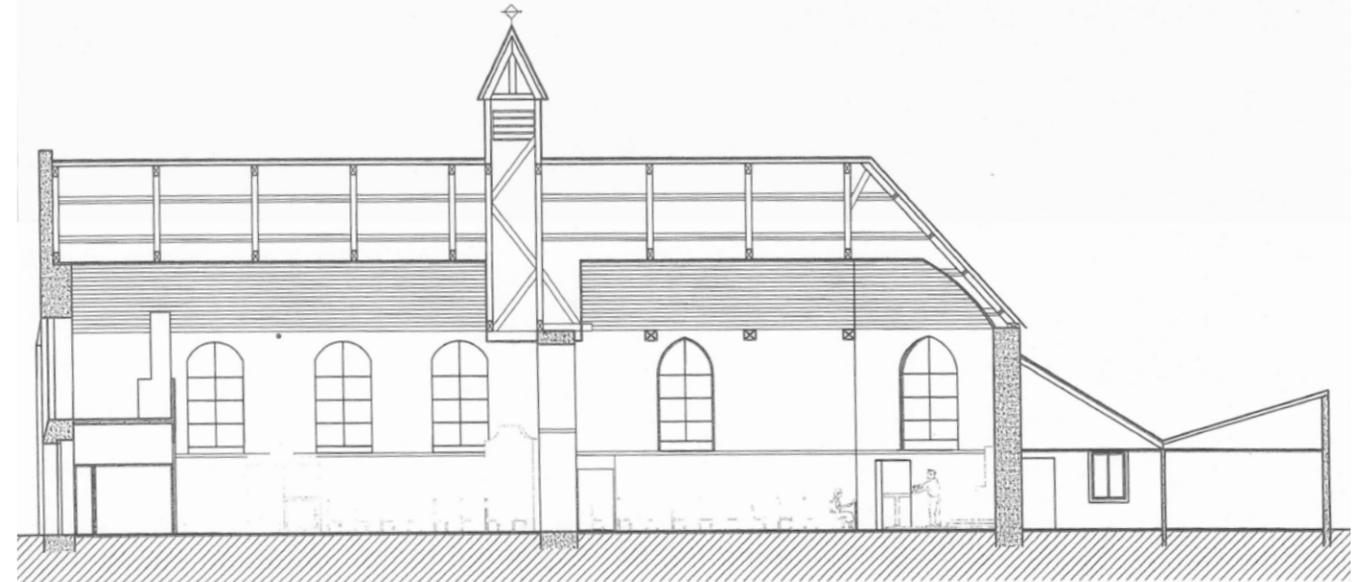
Étude archéologique menée par le cabinet N. T'Kint.

## WULVERDINGHE

Canton Wormhout, arrondissement Dunkerque, 322 habitants



1. Vue sud-ouest de l'église

2. Plan (EURL d'Architecture Tronquoy, éch. 1/100<sup>e</sup>)

3. Coupe longitudinale de l'église

Située sur la colline de Watten, la petite ÉGLISE SAINT-MARTIN se limite à une nef unique, prolongée par un chœur et une abside à pans. Comme dans la plupart des sanctuaires du voisinage, ses maçonneries de brique portent la marque de nombreuses reprises et restaurations, mais elles s'en distinguent par la présence sur sa façade occidentale de vestiges d'époque romane, exceptionnels en Flandre maritime. Il s'agit en l'occurrence d'une suite d'arcatures aveugles reposant sur des colonnettes, fortement dégradée par les vents de mer et mutilée par le percement d'une fenêtre axiale. La porte sous arc en anse de panier a dû être créée au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les maçonneries du chœur, de teinte rouge orangé, remonteraient au XV<sup>e</sup> siècle, certaines autres au XVI<sup>e</sup>, mais la plupart, réalisées tant en brique « de sable » qu'en brique orangée, correspondent aux importantes restaurations menées au début du XVII<sup>e</sup>, lors de la période de paix qui caractérisa le temps des archiducs.

À l'intérieur, le passage de la nef au chœur est marqué par la présence d'un arc diaphragme, sur lequel prend appui l'un des côtés du tabouret du petit clocher, dont l'autre repose sur un entrait. On peut penser que cet arc de pierre correspond à l'emplacement du chevet d'origine.

L'église est entièrement couverte d'une voûte en plâtre sur armature de bois, peinte dans les tons bleus et agrémentée de motifs répétitifs. Seul le chœur a conservé ses entrants, peints dans les tons de celle-ci.

Le mobilier – d'origine ou rapporté – comprend un retable majeur, avec colonnes et fronton ouvragé, de beaux lambris Louis XV sculptés, un remarquable banc de communion également sculpté, avec deux médaillons dédiés à saint Antoine et saint Martin, deux autels latéraux et, au revers de la façade, un buffet d'orgue placé en 1844.